

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 46

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185402>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

miséricorde et se recommandé qu'on lâi fassé rein dé mau. L'hommo ao couté, que n'étâi qu'on tia-caïon, on chertiutier, que volliâvé fêrè boutséri est tot ébahi et sa fenna assebin d'oûrè que sè caïons dévezâvont. « L'est St-Toinon, se desiront, lo saint dâi caïons, qu'a fé on merâclia » ; et sè mettont à dzenâo ein faseint lo signo dé la crâi, et grulâvont ti trâi coumeint la quiua de 'na tchivra, que ne saviont perein què fêrè ni lè z'ons, ni lè z'autro. A la fin, quand lo dzo coumeinçâ à veni, seimbliâ à la fenna que lo *saint* l'étâi ion dâi dou z'incourâ qu'aviont demandâ à cutsi, et quand sè furent espliquâ, se mettiront à recaffâ, et l'incourâ assebin, quand bin l'avâi la tsamba rota. Sé tagnont lo veintro dé cein que lè z'incourâ aviont cru qu'on lè volliâvé tiâ, tandi que lè *dou nâi* l'étâi lè caïons qu'étiont gras. On remenâ amont lo pourro estraupia po lo soigni, tandi que lo boutsi alla vouâiti après sè bêtions que trovâ dein lo courti ao syndi-quo, iô medzivont dâi z'abondancès. Lè sagnâ, fe la boutséri et lo né sè reletsiront bin ti trâi dé sâocesse à grelhi et d'attriaux ; mâ lo minçolet que s'étâi einsauvâ n'eut rein, que l'étâi bin son dan po cein que l'avâi profita dé cein que l'étâi mégro po abandonâ son camerâdo.

Deux bohêmes causent dans la rue et se racontent leurs misères.

« Que veux-tu, mon cher, disait l'un d'eux, il y a des hauts et des bas dans la vie. » Puis, après un coup-d'œil significatif, il ajoute : « Je vois que tu n'es pas dans les hauts. »

— Ni dans les bas non plus, fait l'autre en montrant ses chevilles nues.

C'est sans doute un de ces deux philosophes qui, l'autre jour, se montrait profondément affligé de la mort d'un de ses amis, à la bourse duquel il avait eu fréquemment recours.

— Vous l'aimiez donc bien, lui demanda-t-on.

— Ah ! répondit-il l'œil humide, si vous saviez tout ce que je lui devais !

C'était au temps des écoles militaires à Lausanne. La servante de Mme B. recevait fréquemment dans sa cuisine, et à l'insu de sa maîtresse, un chasseur de gauche, avec lequel elle partageait souvent son dîner et son vin.

Bébé seul s'en était aperçu, et, par un de ces hasards rares chez les enfants, il n'avait rien dit.

La maman de Bébé possédait une belle chatte, dont la sobriété s'était contentée jusque-là d'une pâtée renouvelée tous les deux jours. Tout à coup on s'aperçoit que cette ration est à peine suffisante pour un seul jour. La présence d'un matou inconnu déjeunant à côté de la chatte expliqua le mystère.

— D'où vient cette bête ? demanda la maman.

— Maman, répond Bébé, c'est sans doute le soldat de la chatte.

M. le colonel V... avait donné son vieux chapeau à un pauvre homme, qui était aussi pauvre d'esprit. Le colonel le rencontrant un jour lui dit : « Va-t-il bien ? » — Parfaitement monsieur ; nous avons exactement la même tête.

Nous venons de recevoir, pour la 3^e série des *Causeries du Conteur Vaudois*, un charmant morceau de M. le professeur B., intitulé : *La chanson du municipal*, qui sera sans doute très apprécié à Lausanne.

Les demandes continuant à nous parvenir, nous prolongeons le délai pour les souscriptions jusqu'à la fin de ce mois.

Réponse à l'énigme publiée dans notre précédent numéro : La lettre U. La prime a été gagnée par M. Marc Crot, à Penthaz.

Autre énigme à deviner :

Otez ma première lettre, otez ma deuxième lettre, otez ma troisième lettre, otez toutes mes lettres, je reste toujours le même.

Prime : *Un agenda de poche pour 1880.*

Théâtre. — La représentation de jeudi a été certainement l'une des meilleures données par notre nouvelle troupe ; et nous avons eu le plaisir de voir la salle bien remplie. Mais qui ne serait pas venu écouter *Froufrou*, cette pièce dont le nom rappelle le charmant petit bruit d'une robe de soie ; cette pièce qui a donné à Mmes Andraud et Sartel, ainsi qu'à MM. Robert et Belluci, l'occasion de nous confirmer si brillamment toutes les ressources de leur talent.

Mme Andraud mérite une mention toute spéciale dans l'interprétation de son rôle où elle s'est révélée comme une artiste de beaucoup d'avenir. On ne peut apporter sur la scène plus de souplesse et de gracieux entrain. — Allons donc écouter nos artistes ; ils sont dignes de nos encouragements ; allons demain suivre les aventures si curieuses de **Man-drin**, et les scènes amusantes des *Dominos roses*. — On commencera à 7 heures.

L. MONNET.

Pour paraître prochainement :

CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

ÉDITÉES PAR LOUIS MONNET

3^{me} SÉRIE

Prix pour les souscripteurs, 1 fr. 50. — En librairie, 2 francs. Adresser les demandes au Bureau du *Conteur Vaudois*.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELSISLE ET F. REGAMEY.